

DUO ENTRE UNE AS USEP ET UN ATHLÈTE

Les Jeux Paralympiques vécus de l'intérieur

À l'occasion de Pékin 2008, l'Usep et la Fédération française handisport ont constitué dix « duos » composés d'une association et d'un athlète. Dont celui qui a réuni des élèves de l'école de Sassenay (Saône-et-Loire) et Patrick Laureau, engagé en aviron.

Ecole de Sassenay, jeudi 2 octobre, 15 heures. L'attente est à son comble : ça y est là, le voilà... Qui ça ? Patrick Laureau, athlète handisport sélectionné à Pékin en aviron. Vous ne le connaissez pas ? Les élèves de CE2 de la classe de Muriel Théodore si. Du 6 au 17 septembre, ils ont vécu à l'heure des Jeux Paralympiques où, dans sa catégorie, Patrick Laureau a terminé 7^e. Mais si la salle de classe depuis laquelle ils guettent son entrée est décorée de dessins, de coupures de presse et de photos à son effigie, c'est la première fois qu'ils le rencontrent pour de vrai...

À L'HEURE DE PÉKIN

C'est à la mi-juin que la classe de CE2 de l'école de Sassenay – affiliée à l'association Usep de Chalon-ville – a été sollicitée pour participer à l'opération « Paralympiques, Prêts, Partez ! » imaginée par l'Usep et la Fédération française handisport (lire p 26). Avec, en guise d'entrée en matière pour les enfants, un exemplaire dédié par Patrick Laureau du livre de photos édité par la FFH pour son cinquantenaire...

« Pour les enfants, le premier sentiment fut la fierté d'avoir été

choisis pour ce parrainage. Puis, au fur et à mesure de la collecte d'articles sur les Jeux Paralympiques et "leur" athlète, la fierté a cédé la place à l'admiration », explique l'enseignante. Une admiration contagieuse puisque parents et grands-parents furent eux aussi mis à contribution pour épilucher la presse locale, guetter les images à la télé et chercher des informations sur Internet. Ce premier travail fut prolongé par la rédaction de messages d'encouragement, adressés avec des photos de la classe en pièces jointes. « Après quelques jours d'attente fébrile, une explosion de joie collective a accueilli la réception du premier e-mail arrivé de Pékin ! », se souvient Muriel Théodore. Ce projet a permis aux enfants de découvrir les Jeux Paralympiques, dont ils ignoraient tous l'existence, mais aussi de les vivre de façon unique, à travers les témoignages quotidiens adressés par Patrick et la création d'un blog qu'ils alimentaient régulièrement. »

Parallèlement, le visionnage des courts reportages de France 3 sur « Les Paralympiques » donnait aux enfants une idée d'ensemble des vingt disciplines. S'y ajoutait la découverte de la Chine, des installations olympiques, des aménagements nécessaires aux handicapés et des prothèses qui permettent

DES RENCONTRES POUR DÉDRAMATISER LE HANDICAP

Comme tous les départements associés à l'opération « Paralympiques, Prêts, Partez ! », c'est en raison de l'enracinement local d'un athlète que l'Usep de Saône-et-Loire a été sollicitée. Mais y participer était une évidence pour une délégation qui travaillait depuis janvier avec le comité handisport à l'organisation de rencontres sportives sur le thème du handicap. L'objectif commun était de dédramatiser la situation de handicap à travers la pratique sportive, tout en faisant en sorte que les enfants prennent conscience des difficultés de vivre avec au quotidien. Après une première rencontre en mai à Montceau-les-Mines – avec 35 enfants de cycle 3 –, une autre a été organisée le mercredi 1^{er} octobre avec une cinquantaine d'élèves de l'association de Chalon-ville, dont les CE2 de l'école de Sassenay. Les enfants

ont pris part à cinq ateliers en compagnie d'enfants non valides : torball (où il faut marquer des buts, les yeux bandés, avec un ballon sonore), boccia (pétanque adaptée), tir à la sarbacane, fléchette pendulaire et parcours en fauteuil roulant... Pas évident lorsque l'on n'est pas habitué à son maniement ! Les ateliers sportifs étaient suivis d'un débat au cours duquel les échanges avec des enfants et des adultes non valides : « une formidable leçon de vie et d'espoir », selon les propres mots de la maîtresse.

Usep 71





à ceux-ci de se mouvoir comme les valides. Ce cycliste unijambiste par exemple : « *Mais maîtresse, comment fait-il pour tenir sur le vélo ? Il est trop fort !* »

En revanche, la déception fut grande lorsque les enfants réalisèrent que Patrick ne pourrait accéder en fauteuil à leur classe, située au deuxième étage. « *Et comment faire si un enfant handicapé voulait venir étudier avec nous ? Il faut absolument installer un ascenseur !* » Une prise de conscience provoquée par leur participation, la veille de la visite du champion, à une rencontre Usep sur le thème du handicap (lire ci-contre).

INTERVIEW

Voilà pourquoi l'attente est à son comble. En début d'après-midi, les enfants ont descendu la vingtaine de marches qui les séparent de la classe des CP, qui elle est accessible avec un fauteuil roulant, et profitant de l'absence des « petits » ils ont aménagé les lieux en reconstituant – accrochant aux murs un cadre-souvenir, des messages de soutien, des dessins chinois – le décor qui fut le leur durant les quatre dernières semaines. Et, à présent que la récréation touche à sa fin, ils guettent les voitures qui ralentissent à l'approche de l'école. Cette fois, c'est bien celle de Patrick Laureau. « *Il est là, c'est lui !* » Mais quand Patrick passe le seuil de la porte, l'agitation qui régnait il y a quelques secondes encore a laissé la place à un silence de plomb. Sans que l'on sache qui est le plus intimidé.

Patrick brise la glace en commençant par remercier son « fan-club » : « *Vous savez, c'est la première fois que je suis encouragé par autant d'enfants* » Puis il répond de bonne grâce à une batterie de questions : « *Depuis quand fais-tu de l'aviron ? Étais-tu stressé les jours de compétition ?* » Patrick pratique l'aviron depuis décembre 2006 sur la base nautique de Torcy et non, il n'était pas stressé, car il savait le niveau très relevé : « *En revanche, j'ai tout fait pour gagner la finale B, même sans médaille au bout.* » Patrick explique aussi qu'il a perdu l'usage

de ses jambes à la suite d'un banal accident de la circulation : la voiture n'allait pourtant pas très vite mais elle a fait plusieurs tonneaux et la moelle épinière a été touchée. Cependant, il a réussi à dépasser son handicap, grâce au sport notamment. La preuve, il plaisante et rigole avec eux comme on le fait entre copains...

La dernière question des enfants n'est pas moins personnelle : « *Qu'est-ce que ça te fait de venir dans notre classe ?* ». La réponse ne tarde pas : « *C'est une joie, ça me fait plaisir de vous voir tous et j'espère qu'on pourra continuer à s'écrire.* » Puis l'interview se poursuit avec la correspondante de la presse locale, accourue rendre compte de l'évènement. En présence de Monsieur le Maire, qui tenait lui aussi à saluer l'athlète...

PROLONGATIONS

Puis, alors que la sonnerie de 16 h 30 s'apprête à retentir, vient l'échange des cadeaux : mots d'encouragement et dessins d'un côté, porte-clés Pékin 2008 et autographes de l'autre... « *J'ai l'impression qu'ils n'ont absolument pas fait attention à mon fauteuil !* » sourit Patrick en prenant congé de l'enseignante. Ce qui n'est pas tout à fait vrai, car les enfants l'ont suivi jusque sur le parking et se montrent particulièrement curieux de la façon dont il quitte son fauteuil pour se glisser au volant de son véhicule 4 x 4. Ils le sont tout autant des aménagements réalisés pour emporter fauteuil et matériel d'entraînement. Patrick, qui avant de se mettre en disponibilité pour les Jeux de Pékin tenait une boutique d'articles de moto, promet de revenir les voir dans son side-car orange et noir – il leur enverra la photo le lendemain –, de tâcher de leur organiser une initiation à l'aviron et, bien sûr, de donner régulièrement de ses nouvelles.

Et c'est ainsi que, grâce au blog de la classe de CE2 (<http://c53z.scolablog.net>), à l'école de Sassenay les Jeux Paralympiques de Pékin jouent les prolongations. ●

PIERRE-EMMANUEL BOCCARD

Durant tout septembre, les enfants ont vécu à l'heure des Jeux Paralympiques de Pékin. Avant de recevoir leur héros dans leur école !

« Paralympiques, Prêts, Partez ! », course à la sensibilisation



Les coulisses d'une opération conçue « au finish », à la veille des Jeux Olympiques et Paralympiques de Pékin.

Proposée en juin à la Fédération française handisport, l'idée d'associer des classes Usep et des athlètes sélectionnés pour Pékin a reçu un accueil enthousiaste et s'est traduite en quelques jours par le projet « Paralympiques, Prêts, Partez ! ». En dépit du peu de temps imparti avant les vacances et le départ des athlètes pour Pékin, une dizaine de « duos » ont été constitués dans plusieurs départements (1). Chaque association concernée a reçu un kit pédagogique composé d'un article de *Handisport Magazine*, d'une fiche enseignant sur la loi de 2005 (lire ci-dessous), du cédérom « Ma santé en jeux » dont une partie est consacré au handicap, d'un livret sur le langage des signes, d'un numéro spécial du journal *Mon Quotidien*, de divers outils d'animation et des dates et horaires de toutes les retransmissions télévisées des Jeux Paralympiques... Et si le rideau est tombé sur Pékin 2008, le lien noué entre les enfants et les athlètes demeure. À l'exemple du « voileux non voyant » Nicolas Vimont-Vicary

dans la Vienne, certains rêvent même de pouvoir initier les enfants à leur discipline. Si l'on trouve les financements... ●

PH.B.

(1) Christophe Durand (35 ans, handicap membres inférieurs, tennis de table) et l'association sportive Usep de l'école Alagnier de Bourg-en-Bresse (Ain); Alain Fuss (40 ans, paraplégié, athlétisme) et l'AS de Maillat (Ain); Alain Pichon (44 ans, handicap membres inférieurs, tennis de table) et l'AS d'Ouilly-le-Tesson (Calvados); Marie-Amélie Le Fur (20 ans, amputation inférieure, athlétisme) et l'AS de Puiseaux (Loiret); Sylvie Magnat (34 ans, paraplégié, escrime) et l'AS de Neuville-en-Argonne (Meuse); Patrick Laureau (35 ans, paraplégié, aviron) et l'AS de Sassenay (Saône-et-Loire); Nicolas Vimont-Vicary (46 ans, déficience visuelle, voile) et l'AS de l'école Cousteau de Vouneuil-sous-Biard (Vienne), plus l'Institut médico-éducatif de Biard; Olivier Hatem (35 ans, tir à l'arc, tétraplégié) et l'AS de l'école Romain-Rolland de Vigneux-sur-Seine (Essonne). Par ailleurs, en l'absence de sélectionnés paralympiques sur leur territoire, le parrainage de deux associations de Villeneuve-sur-Lot et Saint-Ferréol (Lot-et-Garonne) a été étendu au département des Pyrénées-Atlantiques avec la nageuse Eztitxu Vivanco (15 ans, amputation inférieure) et son camarade d'entraînement du club d'Anglet, Sami El Gueddari (24 ans, amputation inférieure).

Usep 91



L'Usep et le handicap

La prise en compte du handicap n'est pas une problématique nouvelle à l'Usep. Depuis longtemps, de nombreux comités départementaux intègrent à leur fonctionnement des associations relevant d'établissements spécialisés. Mais la loi du 11 février 2005, dite « loi pour l'égalité des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », qui pose le principe d'égalité des individus et fait reconnaître des différences en termes de besoins spécifiques, ne pouvait que nous inciter à aller plus loin dans cette démarche.

La loi impose en effet le principe selon lequel « l'enfant est scolarisé dans son école de référence, en priorité en milieu scolaire ordinaire et bénéficie en fonction de ses besoins d'une logique de parcours, dans le cadre de son projet personnalisé de scolarisation ».

Fédération sportive scolaire de l'enseignement du premier degré public, de la ligue de l'Enseignement, nous sommes républicains, attachés à la loi et respectueux de celle-ci. Considérant qu'il était nécessaire et urgent de porter une parole publique forte, l'Usep a donc invité en janvier 2007 tous les acteurs concernés à une « table ronde » : ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et des Sports, fédérations sportives, syndicats enseignants, fédérations de parents d'élèves, mouvements d'éducation populaire, organismes de santé, etc. Trois questions centrales furent abordées lors de cette table ronde : « comment faciliter l'accueil des enfants handicapés dans nos associations ? » ; « quelle forme et quels conte-

nus de rencontre proposer pour que tous soient, à leur niveau d'habileté, en même temps concernés ? » ; « quel accompagnement pour l'élaboration de projets citoyens valorisants ou enrichissants pour tous ? ». À la suite de cette table ronde, l'Usep a proposé une charte « Sport scolaire et handicap » aujourd'hui signée par une quinzaine de partenaires (1).

Pour l'Usep, il s'agit à présent de travailler dans cinq directions :

- permettre l'accès au sport scolaire à tous les enfants sans distinction d'aucune sorte ;
- permettre la découverte et la pratique de la vie associative pour tous en vue d'un épanouissement personnel dans le cadre d'une vie sociale active ;
- concevoir des rencontres Usep accueillant des enfants handicapés dans le plein rayonnement des valeurs de respect, tolérance et solidarité ;
- mettre en place des dispositifs permettant de compenser le handicap dans la pratique sportive et associative ;
- sensibiliser l'ensemble des enfants à la question du handicap dans le cadre de la conduite de réflexions, d'échanges et de pratiques.

C'est bien dans cette perspective que nous avons monté avec la Fédération française handisport l'opération « Paralympiques, Prêts, Partez ! ». Qui, comme son nom l'indique, ne saurait être que le départ d'une sensibilisation à laquelle tous et toutes sont cordialement invités à participer. ●

JACQUES GIFFARD, ÉLU NATIONAL CHARGÉ DU HANDICAP

(1) UNSS, Sgen-CFDT, Snep, Special olympics France (handicap mental), Adosen, Snuipp, Pupilles de l'Enseignement public, Peep, INS HEA (Institut supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés), SE-Unsa, FCPE, FFH (handisport), FFSA (sport adapté), Jeunesse au plein air.

« Toucher les très jeunes via l'école »

Élu en mai 2008 président de la Fédération française handisport, Gérard Masson souhaite que les enfants soient sensibilisés au handicap avant qu'ils n'éprouvent une gêne d'adulte.

Gérard Masson, depuis que vous présidez la Fédération française handisport, vous présentez comme une priorité un rapprochement avec l'Éducation nationale et la sensibilisation des plus jeunes au handicap...

Oui, il nous faut toucher les très jeunes à travers l'école. Nous, Fédération française handisport, devons aller à l'école avec des fauteuils roulants, afin de mettre les enfants en situation de handicap et de « dédramatiser » celui-ci. Pour un enfant c'est un jeu, alors que j'ai vu des lycéens de 16 ou 17 ans refuser obstinément de s'asseoir dans un fauteuil roulant. Pourtant mon fauteuil c'est ma paire de godasses, ça n'a rien de négatif ! L'enfant n'a pas cette gêne, même s'il sait qu'il s'agit du moyen de déplacement des personnes privées de l'usage de leurs jambes. Il accepte le handicap comme une situation donnée, sans mauvaise conscience ni commisération. Et, une fois adulte, il réagira de façon plus naturelle s'il est en contact avec le handicap – ce que je ne lui souhaite pas. Je sais aussi qu'un môme qui entre dans la cour de l'école avec son fauteuil – un fauteuil coloré, sympa – trouvera toujours un copain pour le pousser.

Les Jeux Paralympiques ont donné lieu à des rencontres entre des athlètes sélectionnés pour Pékin et des classes Usep de leur région : est-ce une démarche à développer ?

Bien sûr. Lorsque j'ai rencontré votre président, Jean-Michel Sautreau, celui-ci hésitait un peu à me le demander, mais c'est comme ça que nous allons réussir. J'ai besoin des 850 000 jeunes licenciés Usep pour qu'ils portent notre message. Aujourd'hui, un valide qui tombe sur une émission de télé sur le handicap est tenté de zapper. Alors qu'un enfant qui a découvert le handicap dira : « Je veux regarder, ça m'intéresse. » Lui aura cette culture, et pas l'appréhension ou la pudeur de ses parents.

Comment aller au-delà de ces initiatives, qui malgré tout ont une dimension locale et ponctuelle ?

Pourquoi ne pas développer ce qui existe ailleurs en Europe sous le nom de « Paralympic School Day » : une journée du sport à l'école où les enfants sont mis en situation de handicap, visuel et moteur. Par exemple un parcours sportif en fauteuil au cours duquel ils devront descendre des plans inclinés, aller aux toilettes... Ils le vivront comme une expérience et sauront s'en souvenir quand ils seront architectes ou urbanistes. On peut aussi imaginer une correspondance entre des classes et les enfants des centres de rééducation.

Quelle représentation croyez-vous que les enfants ont du handisport ?

Les enfants sont curieux de tout, et c'est aussi pour cela que nos athlètes doivent aller à leur rencontre. Mon rêve, c'est qu'un jour un David Smétanine (1) ait auprès d'eux la même aura qu'un Zidane

ou un Alain Bernard. Et j'y crois, car eux regarderont les Jeux Paralympiques à la télé, et quand un nageur ôtera sa prothèse avant de sauter à l'eau, ça ne les choquera pas. Juste une anecdote : en 2007 j'ai accompagné les enfants du centre de loisirs de Jonzac – la commune de Charente-Maritime dont j'ai été maire-adjoint – aux championnats du monde de cyclisme handisport, à Bordeaux. Et je revois un gosse de 7 ou 8 ans s'exclamer devant une athlète chinoise : « P... elle a pas de jambe ! » Ce n'est pas le gros mot que j'ai relevé, mais le ton admiratif, et le fait que l'enfant ait voulu qu'on lui explique pourquoi c'était plus simple pour elle d'enlever sa prothèse, à condition d'avoir un pédalier qui bloque... Un adulte n'aurait pas osé. Les enfants sont directs et pertinents, et les adultes trop souvent sur le registre : « Ah mon pauvre monsieur, que vous est-il arrivé ? » Or il faut en finir avec ce misérabilisme...

Combien d'enfants souhaiteriez-vous toucher ?

Si chaque année on touche 10 000, 20 000 ou 30 000 enfants, on peut tout changer. Ce qu'on n'arrive pas à faire passer à la télé, on réussira peut-être à le faire passer par l'école et par l'Usep. Certes, il faudra attendre que ces enfants aient vingt ans, mais moi ça en fait quarante que je suis en fauteuil, je peux patienter encore un peu. ●

RECUEILLI PAR PHILIPPE BRENOT



(1) Second de tous les classements mondiaux de nage libre et détenteur de plusieurs records de France et d'Europe, à Pékin David Smétanine a remporté l'or sur 100m nage libre et l'argent sur 50 m dos.

« DAVANTAGE D'IMAGES ET PLUS D'ARTICLES ! »

Engagés dans l'opération « Paralympiques, Prêts, Partez ! », les enfants de l'association Usep de l'école de Puiseaux (Loiret) avaient pour partenaire la jeune sprinteuse Amélie Le Fur. Et parce qu'ils se désolaient d'avoir si peu de nouvelles de leur « championne » et de ses camarades, à la télé ou dans le quotidien *l'Équipe*, acheté consciencieusement chaque matin, ils ont adressé la missive suivante au journal ainsi qu'à TF1, France 2 et France 3 : « Nous sommes deux classes de CM1 et CM2 de Puiseaux (45) et nous aimerions avoir plus d'informations sur les jeux paralympiques car il n'y a que 5 minutes à la télévision ou un petit paragraphe dans les journaux. Pour nous, cela est très important de regarder et d'avoir des informations. Nous voulons en savoir plus sur les athlètes : ceux qui gagnent des médailles et les autres. Nous vous proposons de mettre plus d'informations et d'images sur différentes chaînes et journaux, que ce soit dans la journée et que cela dure plus longtemps. Pour l'instant ce n'est pas assez pour nous car ces athlètes le méritent. Ils fournissent autant d'efforts, voire plus que les valides. » À ce jour, France Télévisions est la seule à avoir répondu à ce courrier du 15 septembre. Quant aux enfants, qui échangeaient des e-mails avec Marie-Amélie durant les Jeux – où elle a décroché l'argent au saut en longueur et sur 100 m –, « ils sont un peu déçus de n'avoir plus de nouvelles depuis la réception des athlètes à l'Élysée » confie Céline Crézanlé, l'une des deux institutrices. Un message personnel, par voie de presse...